Comment faire?*

Dont't know what I want,
but I know how to get it.

Sex Pistols
Anarchy in the UK



TIQQUN 2 ZONE D'OPACITÉ OFFENSIVE

*ce texte à été écrit en vue d'une parution italienne, au printemps 2001

Comment faire ?
est le dernier article de Tiqqun 2,
organe de liaison au sein du Parti Imaginaire
paru en octobre 2001, et diffusé par Belles lettres.

*Ce texte dans sa présente ré-édition, et d'autres,
sont disponibles au près de:
- l'Infokiosque de l'Ekluserie
81 rue Alphonse Guérin
35000 Rennes
- et sur infokiosques.net*

I

VINGT ANS. Vingt ans *de contre-révolution*. De contre-révolution *préventive.*
En Italie.
Et ailleurs.
Vingt ans d'un sommeil hérissé de grillages, peuplé de vigiles. D'un sommeil *des corps*, imposé par couvre-feu.
Vingt ans. Le passé ne passe pas. Parce que la guerre continue. Se ramifie. Se prolonge. Dans une réticulation mondiale de dispositifs locaux. Dans un calibrage inédit des subjectivités. Dans une nouvelle paix de surface.
Une paix *armée*
Bien faite pour couvrir le déroulement d'une imperceptible
guerre civile.

Il y a vingt ans, c'était
le punk, le mouvement de 77, l'aire de l'Autonomie,
les Indiens métropolitains et la guérilla diffuse.
D'un coup surgissait,
comme issu de quelque région souterraine de la civilisation,
tout un contre-monde de subjectivités
qui ne voulaient plus consommer, qui ne voulaient plus produire,
qui ne voulaient même plus être des subjectivités.
La révolution était moléculaire, la contre-révolution ne le fut pas moins.
ON disposa offensivement,
puis durablement,
toute une complexe machine à neutraliser ce qui est porteur d'intensité. Une machine à désamorcer tout ce qui pourrait exploser.
Tout les individus à risque,
les corps indociles,
les agrégations humaines autonomes,
Puis ce furent vingt ans de bêtise, de vulgarité, d'isolement et de désolation.
Comment faire ?

Se relever. Relever *la tête.* Par choix ou par nécessité. Peu importe, vraiment, désormais.
Se regarder dans les yeux et se dire qu'on recommence. Que tout le monde la sache, au plus vite.
On recommence.
Finis la résistance passive, l'exil intérieur, le conflit par soustraction, la survie. On recommence. En vingt ans, on a eu le temps de voir. On a compris. La démokratie pour tous, la lutte « anti-terroriste », les massacres d'Etat, la restructuration capitaliste et son

Grand Œuvre d'épuration sociale,
par sélection,
par précarisation,
par normalisation,
par « modernisation »,
On a vu, on a compris. Les méthodes et les buts. Le destin qu'ON nous réserve. Celui qu'ON nous refuse. L'état d'exception. Les lois qui mettent la police, l'administration, la magistrature au-dessus des lois. La judiciarisation, la psychiatrie, la médicalisation de tout ce qui sort du cadre. De tout ce qui *fuit.*
On a vu. On a compris. Les méthodes et les buts.

Quand le pouvoir établit en temps réel sa propre légitimité,
quand sa violence devient préventive
et que son droit est un « droit d'ingérence »,
alors il ne sert plus à rien d'avoir raison. D'avoir raison *contre lui.*
Il faut être plus fort, ou plus rusé. C'est pour ça
aussi
qu'on recommence.

Recommencer n'est jamais recommencer *quelque chose.* Ni reprendre une affaire là où on l'avait laissée. Ce que l'on recommence est toujours *autre chose.* Est toujours inouï.
Parce que ce n'est pas le passé qui nous pousse, mais précisément ce qui en lui
n'est pas
advenu.
Et parce que c'est aussi bien *nous-mêmes*, alors qui recommençons.
Recommencer veut dire : sortir de la suspension. Rétablir le contact entre nos devenirs.
Partir,
à nouveau,
de là où nous sommes,
maintenant.

Par exemple, il y a des coups
qu'ON ne nous fera plus.
Le coup de « la société ». A transformer. A détruire. A rendre meilleure.
Le coup du pacte social. Que certains briseraient tandis que les autres peuvent feindre de le « restaurer ».
Ces coups-là, ON ne nous les fera plus,
Il faut être un élément militant de la petite-bourgeoisie planétaire,
un *citoyen* vraiment
Pour ne pas voir qu'elle n'existe plus,
La société.
Qu'elle a implosé. Qu'elle n'est plus qu'un argument pour la terreur de ceux qui disent la re/présenter.

Elle qui s'est absentée.

Tout ce qui est social nous est devenu étranger.
Nous nous considérons comme absolument déliés de toute obligation, de toute prérogative, de toute appartenance
sociales.
« la société »,
c'est le nom qu'a souvent reçu l'Irréparable
parmi ceux qui voulaient aussi en faire
l'Inassumable.
Qui se refuse à ce leurre devra faire
un pas d'écart.
Opérer
un léger déplacement
d'avec la commune logique
de l'Empire et de sa contestation,
celle de la *mobilisation*,
d'avec leur commune temporalité,
celle de *l'urgence*.

Recommencer veut dire : habiter cet écart. Assumer la schizophrénie capitaliste dans le sens d'une croissante faculté de *désubjectivation*.
Déserter *tout en gardant les armes*.
Fuir imperceptiblement.
Recommencer veut dire : rallier la sécession sociale, l'opacité, entrer
en démobilisation,
soutirant aujourd'hui à tel ou tel réseau impérial de production-consommation les moyens de vivre et de lutter pour, au moment choisi,
le saborder.

Nous parlons d'une nouvelle guerre,
d'une nouvelle guerre *de partisans*. Sans front ni uniforme, sans armée ni bataille décisive.
Une guerre dont les foyers se déploient à l'écart des flux marchands quoique branchés sur eux.
Nous parlons d'une guerre toute en latence. Qui *a le temps*.
D'une guerre *de position*.
Qui se livre là où nous sommes.
Au nom de personne.
Au nom de notre existence même,
qui n'a pas de nom.

Opérer ce léger déplacement.
Ne plus craindre son temps.
« Ne pas craindre soin temps est une question d'espace ».
Dans le squatt. Dans l'orgie. Dans l'émeute. Dans le train ou le village occupé.
A la recherche, au milieu d'inconnus, d'une *free party* introuvable. Je fais l'expérience
de ce léger déplacement. L'expérience
de ma désubjectivation. Je *deviens*
une singularité quelconque. Un *jeu* s'insinue entre ma présence et tout l'appareil de qualités qui me sont ordinairement attachées.
Dans les yeux d'un être qui, présent, veut m'estimer *pour ce que je suis*, je savoure la déception*, sa* déception de me voir devenu si commun, si parfaitement
accessible. Dans les gestes d'un autre, c'est une inattendue complicité.
Tout ce qui m'isole comme *sujet*, comme corps doté d'une configuration publique d'attributs, je le sens fondre. Les corps s'effrangent à leur limite. A leur limite, s'indistinguent. Quartier suivant quartier, le quelconque ruine l'équivalence. Et je parviens à une nudité nouvelle,
à une nudité *impropre*, comme vêtue d'amour.
S'évade-t-on jamais seul de la prison du Moi ?

Dans le squatt. Dans l'orgie. Dans l'émeute. Dans le train ou le village occupé. Nous nous retrouvons.
Nous nous retrouvons
en singularités quelconques. C'est-à-dire
non sur la base d'une commune appartenance,
mais d'une *commune présence*.
C'est cela
notre besoin de communisme. Le besoin d'espaces de nuit, où nous puissions
Nous retrouver
Par-delà
nos prédicats.
Par-delà la *tyrannie* de la reconnaissance. Qui impose la re/connaissance comme distance *finale* entre les corps. Comme inéluctable séparation.
Tout ce que l'ON – le fiancé, la famille, le milieu, l'entreprise, l'Etat, l'opinion – me Reconnaît, c'est par là que l'ON croit me tenir.
Par le rappel constant de ce que je suis, de mes qualités, ON voudrait m'abstraire de chaque situation, ON voudrait m'extorquer en toute circonstance une fidélité à moi-même qui est une fidélité *à mes prédicats*.
ON attend de moi que je me comporte en homme, en employé, en chômeur, en mère, en militant ou en philosophe.
ON veut contenir entre les bornes d'une identité le cours imprévisible de mes devenirs.
ON veut me convertir à la religion d'une cohérence
Que l'on a choisie pour moi.

Plus je suis *reconnue*, plus mes gestes sont entravés, *intérieurement* entravés. Me voilà prise dans le maillage ultra-serré du nouveau pouvoir. Dans les rets impalpables de la nouvelle police : LA POLICE IMPÉRIALE DES QUALITÉS.
Il y a tout un réseau de dispositifs où je me coule pour m' « intégrer », et qui m'*incorporent* ces qualités.
Tout un petit système de fichage, d'identification et de flicage mutuels.
Toute une prescription diffuse de l'absence.
Tout un appareil de contrôle comporte/mental, qui vise au panoptisme, à la privatisation transparentielle, à l'atomisation.
Et dans lequel je me débats.

J'ai besoin de devenir anonyme. Pour être présente.
Plus je suis anonyme, plus je suis présente.
J'ai besoin de zones d'indistinction
pour accéder au Commun.
Pour ne plus me *reconnaître* dans mon nom. Pour ne plus entendre dans mon nom que la voix qui l'appelle.
Pour faire consister le *comment* des êtres, non ce qu'ils sont, mais *comment* ils sont ce qu'ils sont. Leur forme-de-vie.
J'ai besoin de zones d'opacité où les attributs,
Même criminels, même géniaux,
Ne séparent plus les corps.

Devenir quelconque. Devenir une *singularité* quelconque, n'est pas donné.
Toujours possible, mais jamais donné.
Il y a une *politique* de la singularité quelconque.
Qui consiste à arracher à l'Empire
Les conditions et les moyens,
même intersticiels,
De s'éprouver comme tel.
C'est une politique, parce qu'elle suppose une capacité d'affrontement,
Et qu'une nouvelle agrégation humaine
lui corresponde.
Politique de la singularité quelconque : dégager ces espaces où aucun acte n'est plus assignable à aucun corps donné.
Où les corps retrouvent l'aptitude au *geste* que la savante distribution des dispositifs métropolitains – ordinateurs, automobiles, écoles, caméras, portables, salles de sport, hôpitaux, télévisions, cinémas, etc. – leur avait dérobée.
En les reconnaissant.
En les immobilisant.
En les faisant tourner à vide.
En faisant exister la tête séparément du corps.

Politique de la singularité quelconque.
Un devenir-quelconque est plus révolutionnaire que n'importe quel être-quelconque.
Libérer des espaces nous libère cent fois plus que n'importe quel « espace libéré ».
Plus que de mettre en acte un pouvoir, je jouis de la mise en circulation de ma puissance.
La politique de la singularité quelconque réside dans l'offensive. Dans les circonstances,
les moments et les lieux où seront arrachés
les circonstances, les moments et les lieux
d'un tel anonymat,
d'un arrêt momentané en état de simplicité,
l'occasion d'extraire de toutes nos formes la *pure adéquation à la présence*,
l'occasion d'être, enfin,
là.

II

COMMENT FAIRE ? Non pas *Que faire ? Comment* faire ? La question des moyens.
Pas celle des buts, des *objectifs,*
de ce qu'il y a *à faire*, stratégiquement, dans l'absolu.
Celle de ce que l'on *peut* faire, tactiquement, en situation,
et de l'*acquisition* de cette puissance.
Comment faire ? Comment déserter ? Comment ça marche ? Comment conjuguer mes blessures et le communisme ? Comment rester en guerre sans perdre la tendresse ?
La question est technique. Pas un problème. Les problèmes sont rentables.
Ils nourrissent les experts.
Une question.
Technique. Qui se redouble en question des techniques de *transmission* de ces techniques.
Comment faire ? Le résultat contredit toujours au but. Parce que poser un but
est encore un moyen,
un *autre* moyen.

Que faire ? Babeuf, Tchernychevski, Lénine. La virilité classique réclame un antalgique,
un mirage, quelque chose. Un *moyen* pour s'ignorer encore un peu. En tant que présence.
En tant que forme-de-vie. En tant qu'être en *situation*, doté d'inclinations.
D'inclinations *déterminées*.
Que faire ? Le volontarisme comme ultime nihilisme. Comme nihilisme propre
à la virilité classique.
Que faire ? La réponse est simple : se soumettre encore une fois à la logique de la
mobilisation, à la temporalité de l'urgence. Sous prétexte de rébellion. Poser des fins,

des mots. Tendre vers leur accomplissement. Vers l'accomplissement *des mots*. En attendant, remettre l'existence à plus tard. Se mettre entre parenthèses. Loger dans l'exception de soi. A l'écart du temps. Qui passe. Qui ne passe pas. Qui s'arrête. Jusqu'à... Jusqu'au prochain. But.

Que faire ? Autrement dit : inutile de vivre. Tout ce que vous n'avez pas vécu, l'Histoire vous le rendra.
Que faire ? C'est l'oubli de soi qui se projette sur le monde.
Comme oubli du monde.

Comment faire ? La question du *comment*. Non pas de *ce* qu'un être, un geste, une chose *est*, mais de *comment* il est ce qu'il est. De comment ses prédicats se rapportent à lui. Et lui à eux.
Laisser être. Laisser être la béance entre le sujet et ses prédicats. L'*abîme* de la présence.
Un homme n'est pas « un homme ». « Cheval blanc » n'est pas « cheval ».
La question du *comment*. *L'attention* au *comment*. L'attention à la manière dont une femme est, et n'est pas,
une femme - il en faut des dispositifs pour faire d'un être de sexe féminin « une femme », ou d'un homme à la peau noire « un Noir ».
L'attention à la *différence éthique*. A l'*élément* éthique. Aux irréductibilités qui le traversent. Ce qui se passe entre les corps dans une occupation est plus intéressant que l'occupation elle-même.
Comment faire ? veut dire que l'affrontement militaire avec l'Empire doit être subordonné à l'intensification des relations à l'intérieur de notre parti. Que la politique n'est qu'un certain degré d'intensité *au sein* de l'élément éthique. Que la guerre révolutionnaire ne doit plus être confondue avec sa représentation : le moment brut du combat.

La question du *comment*. Devenir attentif à l'avoir-lieu des choses, des êtres. A leur événement. A l'obstinée et silencieuse saillance de leur temporalité propre
sous l'écrasement planétaire de toutes les temporalités
par celle de l'urgence.
Le *Que faire* ? comme ignorance programmatique de cela. Comme formule inaugurale du désamour affairé.

Le *Que faire* ? revient. Depuis quelques années. Depuis le milieu des années 90, plus que Depuis Seattle. Un revival de la *critique* fait semblant d'affronter l'Empire
avec les slogans, les recettes des années 60. Sauf que cette fois, on simule.
On simule l'innocence, l'indignation, la bonne conscience et le besoin de société. On remet en circulation toute la vieille gamme des affects sociaux-démocrates. Des affects *chrétiens*.
Et à nouveau, ce sont les manifestations. Les manifestations tue-désir. Où il ne se passe rien.
Et qui ne manifestent plus
Que l'absence collective.

A jamais.

Pour ceux qui ont la nostalgie de Woodstock, de la ganja, de mai 68 et du militantisme, il y a les contre-sommets. ON a reconstitué le décor, le *possible en moins*.
Voilà ce que commande le *Que faire* ? aujourd'hui : aller à l'autre bout du monde contester la marchandise globale
pour revenir, après un grand bain d'unanimisme et de séparation médiatisée,
se soumettre à la marchandise locale.
Au retour, c'est la photo dans le journal... Tous seuls ensemble !... Il était une fois... Quelle jeunesse !...
Dommage pour les quelques corps vivants égarés là, cherchant en vain un espace
à leur désir.
Ils en reviennent un peu plus ennuyés. Un peu plus vidés. Réduits.
De contre-sommet en contre-sommet, ils finiront bien par comprendre. Ou pas.

On ne conteste pas l'Empire sur sa gestion. On ne *critique* pas l'Empire.
On s'*oppose* à ses forces.
Là où l'on est.
Dire son avis sur telle ou telle alternative, aller là où l'ON nous appelle, cela n'a plus de sens. Il n'y a pas de projet global alternatif au projet global de l'Empire. Car il n'y a pas de projet global de l'Empire. Il y a une *gestion impériale*. Toute gestion est mauvaise. Ceux qui réclament une autre société feraient mieux de commencer par voir qu'il n'y en a plus. Et peut-être cesseraient-ils alors d'être des apprentis-gestionnaires. Des citoyens. Des citoyens *indignés*.

L'ordre global ne peut pas être pris pour ennemi. Directement.
Car l'ordre global n'a pas de lieu. Au contraire. C'est plutôt l'ordre des non-lieux.
Sa perfection n'est pas d'être global, mais d'être *globalement local*. L'ordre global est la conjuration de tout événement parce qu'il est l'occupation achevée, autoritaire du local.
On ne s'oppose à l'ordre global que *localement*. Par l'extension des zones d'ombre sur les cartes de l'Empire. Par leur mise en contact progressive.
Souterraine.

La politique qui vient. Politique de l'insurrection locale contre la gestion globale. De la présence regagnée sur l'absence à soi. Sur l'étrangeté citoyenne, impériale.
Regagnée par le vol, la fraude, le crime, l'amitié, l'inimitié, la conspiration.
Par *l'élaboration de modes de vie qui soient aussi*
des modes de lutte.
Politique de l'avoir-lieu.
L'Empire n'a *pas lieu*. Il administre l'absence en faisant partout planer la menace palpable de l'intervention policière. Qui cherche dans l'Empire un adversaire auquel se mesurer trouvera l'anéantissement préventif.
Etre perçu, désormais, c'est être vaincu.

Apprendre à devenir indiscernables. A nous confondre. Reprendre goût
à l'anonymat,
à la promiscuité.
Renoncer à la distinction,
Pour déjouer la répression :
ménager à l'affrontement les conditions les plus favorables.
Devenir rusés. Devenir impitoyables. Et pour cela, devenir quelconques.

Comment faire ? est la question des enfants perdus. Ceux à qui l'on n'a pas dit. Ceux qui ont les gestes mal assurés. A qui rien n'a été *donné*. Dont la créaturalité, l'errance ne cesse de se trahir.
La révolte qui vient est la révolte des enfants perdus.
Le fil de la transmission historique a été rompu. Même la tradition révolutionnaire
Nous laisse orphelins. Le mouvement ouvrier surtout. Le mouvement ouvrier qui s'est retourné en instrument d'une intégration supérieure au Processus. Au nouveau Processus, cybernétique, de valorisation sociale.
En 1978, c'est en son nom que le PCI, le « parti aux mains propres », lançait
La chasse à l'Autonome.
Au nom de sa conception classiste du prolétariat, de sa mystique de la société,
du respect du travail, de l'utile et de la décence.
Au nom de la défense des « acquis démocratiques » et de l'Etat de droit.
Le mouvement ouvrier qui se sera survécu dans l'opéraïsme.
Seule critique existante du capitalisme *du point de vue de la Mobilisation Totale*.
Doctrine redoutable et paradoxale,
Qui aura sauvé l'objectivisme marxiste en ne parlant plus que de « subjectivité ».
Qui aura porté à un raffinement inédit la dénégation du *comment*.
La résorption du geste dans son produit.
L'urticaire du *futur antérieur*.
De ce que toute chose *aura été*.

La critique est devenue vaine. La critique est devenue vaine parce qu'elle équivaut à une absence. Quant à l'ordre dominant, tout le monde sait à quoi s'en tenir. Nous n'avons plus besoin de théorie *critique*. Nous n'avons plus besoin de professeurs. La critique roule pour la domination, désormais. *Même la critique de la domination*.
Elle reproduit l'absence. Elle nous parle de là où nous ne sommes pas. Elle nous propulse ailleurs. Elle nous consomme. Elle est lâche. Et reste bien à l'abri
quand elle nous envoie au carnage.
Secrètement amoureuse de son objet, elle ne cesse de nous mentir.
D'où les si courtes idylles entre prolétaires et intellectuels engagés.
Ces mariages de *raison* où l'on n'a la même idée ni du plaisir ni de la liberté.

Plutôt que de nouvelles critiques, c'est de nouvelles cartographies
que nous avons besoin.
Des cartographies non de l'Empire, mais des lignes de fuite hors de lui.
Comment faire ? Nous avons besoin de cartes. Non pas de cartes de ce qui est hors carte.
Mais de cartes de navigation. De carte *maritimes*. D'outils d'*orientation*. Qui ne
cherchent pas à dire, à représenter ce qu'il y a à l'intérieur des différents archipels de la
désertion, mais nous indiquent comment les rejoindre.
Des *portulans*.

III

NOUS SOMMES le mardi 17 septembre 1996, peu avant l'aube. Le ROS (Regroupement
Opérationnel Spécial) coordonne dans toute la péninsule l'arrestation
de 70 anarchistes italiens.
Il s'agit de mettre un terme à 15 ans d'enquêtes infructueuses au sujet des anarchistes
insurrectionalistes.
La technique est connue : fabriquer un « repenti », lui faire dénoncer l'existence d'une
vaste organisation subversive hiérarchisée.
Puis accuser sur la base de cette création chimérique tous ceux que l'on veut
neutraliser d'en faire partie.
Encore une fois assécher la mer pour prendre les poissons.
Même quand il ne s'agit que d'un étang minuscule.
Et de quelques gardons.

Une « note informative de service » a échappé au ROS
sur cette affaire.
Il y expose sa stratégie.
Fondé sur les principes du général Dalla Chiesa, le ROS est le type même du service
impérial de contre-insurrection.
Il travaille sur la population.
Là où une intensité s'est produite, là où quelque chose s'est passé, il est le *french doctor*
de la situation. Celui qui pose,
sous couvert de prophylaxie,
les cordons sanitaires visant à isoler
la contagion.
Ce qu'il redoute, il le dit. Dans ce document, il l'écrit. Ce qu'il redoute, c'est le « *marécage
de l'anonymat politique* ».
L'Empire a peur.
L'Empire a peur que nous devenions quelconques. Un milieu délimité,
une organisation combattante. Il ne le craint pas. Mais une constellation expansive de

squatts, de fermes autogérées, d'habitations collectives, de rassemblements *fine a se stesso*, de radios, de techniques et d'idées. L'ensemble relié par une intense circulation des corps, et des affects entre les corps. C'est une autre affaire.

La *conspiration des corps*. Non des esprits critiques, mais des *corporéités critiques*. Voilà ce que l'Empire redoute. Voilà ce qui lentement advient,
avec l'accroissement des flux
de la défection sociale.
Il y a une opacité inhérente au *contact* des corps. Et qui n'est pas compatible avec le règne impérial d'une lumière qui n'éclaire plus les choses
que pour les désintégrer.
Les Zones d'Opacité Offensive ne sont pas
à créer.
Elles sont déjà là, dans tous les rapports où survient une véritable
mise en jeu des corps.
Ce qu'il faut, c'est *assumer* que nous avons part à cette opacité. Et se doter des moyens de l'étendre,
de la défendre.
Partout où l'on parvient à déjouer les dispositifs impériaux, à ruiner tout le travail quotidien du Biopouvoir et du Spectacle pour exciper de la population une fraction de citoyens. Pour isoler de nouveaux *untorelli*. Dans cette indistinction reconquise
se forme spontanément
un tissu éthique autonome,
un plan de consistance
sécessionniste.
Les corps s'agrègent. Retrouvent le souffle. Conspirent.
Que de telles zones soient vouées à l'écrasement militaire importe peu. Ce qui importe, c'est à chaque fois
de ménager une voie de retraite assez sûre. Pour se réagréger ailleurs.
Plus tard.
Ce que sous-tendait le problème *Que faire* ?, c'était le *mythe* de la grève générale.
Ce qui répond à la question *Comment faire* ?, c'est la *pratique* de la GREVE HUMAINE.
La grève générale laissait entendre qu'il y avait une exploitation limitée
dans le temps, et dans l'espace,
une aliénation parcellaire, due à un ennemi reconnaissable, et donc vincible.
La grève humaine répond à une époque où les limites entre le travail et la vie achèvent de s'estomper.
Où consommer et survivre,
produire des "textes subversfs" et parer aux effets les plus nocifs de la civilisation industrielle,
faire du sport, l'amour, être parent ou sous Prozac.
Tout est travail.

Car l'Empire gère, digère, absorbe et réintègre
tout ce qui vit.
Même « ce que je suis », la subjectivation que je ne démens pas *hic et nunc,*
tout est productif.
L'Empire a tout mis au travail.
Idéalement, mon profil professionnel coïncidera avec mon propre visage.
Même s'il ne sourit pas.
Les grimaces du rebelle se vendent très bien, après tout.

Empire, c'est-à-dire que les moyens de production sont devenus des moyens de contrôle dans le même temps où l'inverse s'avérait.
Empire signifie que désormais le moment politique *domine*
le moment économique.
Et contre cela, la grève générale ne peut plus rien.
Ce qu'il faut opposer à l'Empire, c'est la grève humaine.
Qui ne s'attaque jamais aux rapports de production sans s'attaquer en même temps aux rapports affectifs qui les soutiennent.
Qui sape l'économie libidinale inavouable,
restitue l'élément éthique - le *comment* - refoulé dans chaque contact entre les corps neutralisés.
La grève humaine, c'est la grève qui, là où l'ON s'attendrait
à telle ou telle réaction prévisible,
à tel ou tel ton contrit ou indigné,
PREFERE NE PAS.
Se dérobe au dispositif. Le sature, ou l'éclate.
Se reprend, préférant
autre chose.
Autre chose qui n'est pas circonscrit dans les possibles autorisés par le dispositif.
Au guichet de tel ou tel service social, aux caisses de tel ou tel supermarché, dans une conversation polie, lors d'une intervention des flics,
selon le rapport de force,
la grève humaine fait consister l'espace entre les corps,
pulvérise le *double bind* où ils sont pris,
les accule à la présence
Il y a tout un luddisme à inventer, un luddisme des rouages humains
qui font tourner le Capital.

En Italie, le féminisme radical a été une forme embryonnaire de la grève humaine.
« Plus de mères, de femmes et de filles, détruisons les familles! » était une invitation au geste
de casser les enchaînements prévus,
de libérer les possibles comprimés.
C'était une atteinte aux commerces affectifs foireux, à la prostitution ordinaire.
C'était un appel au dépassement du couple, comme unité élémentaire de gestion

de l'aliénation.
Appel à une complicité, donc.
Pratique intenable sans circulation, sans contagion.
La grève des femmes appelait implicitement celle des hommes et des enfants, appelait à vider les usines, les écoles, les bureaux et les prisons,
à réinventer pour chaque situation une autre manière d'être, un autre *comment*.
L'Italie des années 70 était une gigantesque zone de grève humain*e*.
Les autoréductions, les braquages, les quartiers squattés, les manifestations armées, les radios libres, les innombrables cas de "syndrome de Stockholm",
même les fameuses lettres de Moro détenu, vers la fin, étaient
des pratiques de grève humaine.
Les staliniens parlaient alors d' « irrationalité diffuse », c'est dire.

Il y a des auteurs aussi
chez qui c'est tout le temps
la grève humaine.
Chez Kafka, chez Walser;
ou chez Michaux,
par exemple.

Acquérir *collectivement* cette faculté de secouer
les familiarités.
Cet art de fréquenter en soi-même
l'hôte le plus inquiétant.

Dans la guerre présente,
où le réformisme d'urgence du Capital doit prendre les habits du révolutionnaire pour se faire entendre,
où les combats les plus démokrates, ceux des contre-sommets,
ont recours à l'action directe,
un rôle nous est réservé.
Celui de martyrs de l'ordre démokratique,
qui frappe préventivement tout corps qui *pourrait* frapper.
Je devrais entonner la rhétorique de la victime. Puisque, c'est connu,
tout le monde est victime, les oppresseurs eux-mêmes.
Et savourer qu'une discrète circulation du masochisme
réenchante la situation.

La grève humaine, aujourd'hui, c'est
refuser de jouer le rôle de la victime.
S'attaquer à lui.
Se réapproprier la violence.

S'arroger l'impunité.
Faire comprendre aux citoyens médusés
que s'il n'entrent pas en guerre ils y sont quand même.
Que là où l'ON nous dit que c'est ça ou mourir, c'est toujours
en réalité
ça *et* mourir.

Ainsi,
de grève humaine
en grève humaine, propager
l'insurrection,
où il n'y a plus que,
où nous sommes tous
des singularités
quelconques